

lenteur ne réside pas uniquement dans le tempo. C'est la grande clarté des interprétations de Toscanini qui donne l'impression de vitesse: quand on compare avec le métronome, on constate que, la plupart du temps, Toscanini respecte les indications de tempo. De la même manière, Klemperer peut prendre un tempo très lent sans qu'on ait l'impression que la musique traîne, parce qu'il permet d'entendre une infinité de détails que recèle la partition. En ce sens, il est très proche de Pierre Boulez: on sait d'ailleurs que les deux musiciens se connaissaient et s'admiraient.

Aujourd'hui, le recul du temps nous permet de voir en Klemperer un être complexe qui ne s'arrête jamais et poursuit sa méditation solitaire. Comme l'écrit Harold C. Schonberg: « C'est un homme à la volonté de fer, et cette qualité se sent dans sa direction. Ce n'est pas un musicien de la couleur et de l'effet: il aborde une partition à la manière d'un alpiniste qui doit se préparer à une escalade difficile. Il y a des sommets à atteindre et des dangers à affronter. C'est une tâche sérieuse qui ne doit pas être prise à la légère. Toute la carrière de Klemperer est une tentative d'atteindre les sommets. Les terres basses ne sont pas pour lui¹⁵. »

À une époque où la virtuosité, l'éclat et le cabotinage semblent la condition nécessaire à la réussite de toute carrière de chef d'orchestre, il convient de se rappeler cette phrase de l'Écclésiaste avec laquelle Klemperer concluait ses entretiens radiophoniques: « Car, avec beaucoup de sagesse, on a beaucoup de chagrin, et celui qui augmente sa science augmente sa douleur¹⁶. »

Notes

(1) À la mort de Klemperer, Walter Legge a consacré à celui-ci un article très long, publié en deux tranches dans les numéros de décembre 1973 et janvier 1974 de la revue *The Gramophone* sous le titre de « Otto Klemperer: Pages from an Unwritten Autobiography ». Walter Legge, mari d'Elisabeth Schwartzkopf, a été le fondateur du Philharmonia Orchestra, en plus d'avoir la responsabilité de la musique classique à EMI.

(2) Otto Klemperer, *Écrits et entretiens* (Paris: Hachette, coll. Pluriel, 1985). Ce livre comprend une série d'entretiens réalisés à Zürich en 1970 par Peter Heyworth pour le compte de Radio-Canada et de la radio de Cologne. Le reste du livre comprend des écrits et des souvenirs rédigés à différentes époques de la vie de Klemperer. Signalons que Peter Heyworth publie présentement un monumentale biographie de Klemperer intitulée: *Otto Klemperer, His Life and Times*, dont le premier tome est paru en 1983 aux Cambridge University Press.

(3) *Ibid.*, pp. 52-53.

(4) *Ibid.*, p. 70.

(5) *Ibid.*, pp. 102-3.

(6) Legge, *op. cit.*, p. 1169.

(7) Klemperer, *op. cit.*, pp. 107-108.

(8) *Ibid.*, p. 136.

(9) Legge, *op. cit.*, p. 1177.

(10) Harold C. Schonberg, *The Great Conductors* (New York: Simon and Schuster, 1967), p. 318.

(11) Klemperer, *op. cit.*, pp. 58-59.

(12) *Ibid.*, p. 267.

(13) *Ibid.*, p. 168.

(14) *Ibid.*, pp. 249-50.

(15) Schonberg, *op. cit.*, p. 317.

(16) Klemperer, *op. cit.*, p. 182. Quand Peter Heyworth avait demandé à Klemperer s'il y avait un lien entre les grands dons et les grandes souffrances, Klemperer avait tendu le bras pour prendre sa Bible dans la traduction de Luther et avait lu les versets 14-18 du premier livre de l'Écclésiaste, conclusion de ces entretiens.

Évitez la routine

Voici quelques commentaires formulés par Busoni en 1907 dans son *Ébauche d'une nouvelle esthétique de la musique*, l'un des classiques du genre. Ces commentaires conservent, encore aujourd'hui, toute leur actualité.

La routine est très appréciée et souvent nécessaire. D'ailleurs, on l'exige dans la pratique de la profession musicale. Le fait que la routine puisse exister et que, par surcroît, on puisse en faire une exigence pour le musicien, prouve de nouveau les limites de notre art. Le mot « routine » veut dire acquisition de quelques expériences et de quelques trucs et application de ceux-ci à tous les cas possibles. Par conséquent, il doit y avoir un nombre étonnant de cas apparentés. Je rêve d'une forme d'exercice de l'art où chaque cas serait nouveau, serait une exception! Comme l'armée des praticiens serait alors sans défense, passive, elle devrait finalement battre en retraite et disparaître. La routine transforme le temple de l'art en usine. Elle détruit le travail créateur. Car créer signifie produire à partir de rien. La routine, elle, se développe par l'imitation. Elle est une sorte de « poésie sur commande ». Elle domine parce qu'elle convient à tout le monde: au théâtre, à l'orchestre, au virtuose, à l'école. On voudrait s'écrier: évitez la routine, recommencez chaque fois comme si vous n'aviez jamais commencé; ne sachez rien, plutôt, pensez et sentez¹.«

(1) Ferruccio Busoni, *Entwurf einer neuen Ästhetik der Tonkunst*, 2^e éd., 1916 ([Francfort-sur-le-Main]: Suhrkamp Verlag, 1974), pp. 40-41.